Yves Pauwels. *L'architecture au temps de la Pléiade*. Paris : Gérard Montfort, 2002, 176 p.

Dans ce livre stimulant, qui s'adresse aux historiens de la littérature aussi bien qu'à ceux de l'architecture, Yves Pauwels a entrepris une étude de l'architecture française pendant les règnes des rois Henri II (1547–1559), Charles IX (1560–1574), et Henri III (1574–1589). L'objectif principal de Pauwels est de discuter des intérêts artistiques et littéraires que les architectes Jean Goujon, Pierre Lescot, Philibert Delorme, Jean Bullant, Jacques Androuet-Du Cerceau, et Sebastiano Serlio partagent avec les poètes de la Pléiade, Joachim Du Bellay, Thomas Sébillet, et Pierre Ronsard. Selon Pauwels, ces architectes exprimèrent des allusions historiques et littéraires ainsi que de l'idéologie de leurs édifices par l'intermédiaire des ordres grecs, romains, et italiens placés sur les façades. Pauwels compare les différentes parties des ordres (piédestaux, bases, colonnes, chapiteaux, frises et entablements) aux mots, et les règles des ordres à la syntaxe et la grammaire. Pauwels commence son livre avec une citation du chapitre IV de *l'Art poétique françois* de Thomas Sébillet, publié à Paris en 1548, dans lequel Sébillet compare le poème au bâtiment. Selon Sébillet, la fondation de l'édifice du poème est l'inspiration et les briques et pierres sont les mots. Le deuxième but de Pauwels est d'expliquer comment les architectes ont réussi, entre 1550 et 1590, à créer une architecture nationale qui avait aussi la noblesse des bâtiments romains et italiens. Il compare cette démarche à l'appel de Joachim Du Bellay aux poètes dans *La deffence et illustration de la langue francoyse*, publié à Paris en 1549, de transformer le français pour qu'il puisse exprimer des idées philosophiques et posséder les qualités de noblesse et de grandeur comme le grec et le latin. Joachim Du Bellay et Ronsard écrivirent des sonnets en honneur de Pierre Lescot, l'architecte du Louvre. Rabelais connut non seulement Philibert Delorme qu'il mentionna dans le *Quart livre*, mais aussi Guillaume Philandrier, un élève français de Sebastiano Serlio. Philandrier publia deux commentaires sur le *De architectura libri decem* de Vitruve en 1544 et 1552. Sébillet lui-même fit partie avec Jean Goujon, le sculpteur de la façade du Louvre, et Jean Martin, le traducteur des traités de Vitruve et de Léon-Baptiste Alberti, de l'équipe qui produisit les décorations temporaires et le livret pour l'entrée d'Henri II à Paris en 1549. *La deffence et illustration de la langue francoyse* de Du Bellay parut la même année que l'entrée et la publication du livret : *C'est l'ordre qui a este tenu à la nouvelle et joyeuse entrée que...le Roy très chrétien Henry deuxième...a faicte en sa bonne ville et cité de Paris*. D'autres historiens de l'art tels que Louis Hauteœur, Henri Zerner, André Chastel, et Anthony Blunt, ont fait le rapport entre l'entrée d'Henri II, *La deffence et illustration de la langue francoyse*...et l'architecture classique de Lescot, Delorme, Bullant, et Du Cerceau. Mais Pauwels est le premier historien de l'art à rapprocher l'emploi des ordres classiques par les architectes français et les intérêts artistiques et littéraires des poètes de la Pléiade. Pauwels est l'auteur d'un grand nombre de livres et d'articles publiés sur les ordres. L'analyse par Pauwels du développement des ordres classiques en France pendant le XVI^e siècle est très subtile. Malheureusement, les photographies ne

sont pas assez détaillées pour que le lecteur puisse suivre ses arguments. Un des sous-thèmes du livre de Pauwels est l'importance des livres imprimés sur les ordres qui contribuèrent à la connaissance commune de l'architecture antique par les mécènes, écrivains, maître-maçons et architectes pendant le XVI^e siècle.

Ce livre est divisé en trois parties. Dans la première partie de son ouvrage, Pauwels examine l'usage des ordres par les architectes français entre 1530 et 1540, avant l'arrivée de l'architecte Italien Sebastiano Serlio en France. Pauwels montre que ces architectes ont déployé les ordres sans suivre aucun système de proportions et d'organisation des éléments. Selon Pauwels, entre 1520 et 1540, les architectes français ont fait un amalgame de détails des ordres classiques avec des éléments décoratifs de l'architecture flamboyante comme les architectes espagnols à la même époque ont intégré des détails des ordres classiques dans le système décoratif de l'architecture plateresque. Pauwels propose l'idée que Goujon soit allé en Espagne et qu'il ait peut-être collaboré à la traduction française de l'ouvrage de l'écrivain espagnol Diego de Sagredo, *Medidas del Romano*, qui parut à Tolède en 1526. La version française, *Raison d'architecture antique, extraicte de Vitruve*, fut publiée à Paris en 1536. Bien que le livre de Diego de Sagredo contienne des illustrations des détails des ordres classiques, c'est un dialogue littéraire plutôt qu'un manuel d'instruction.

Dans la deuxième section de son ouvrage, Pauwels discute de l'apport de Serlio au développement de l'architecture classique en France. Serlio fut nommé architecte et peintre du roi François I^{er} et de sa sœur Marguerite de Navarre en 1540 à Venise. C'est seulement après l'arrivée de Serlio en France à la cour de Fontainebleau en 1541, selon Pauwels, que les architectes français ont appris à utiliser les ordres selon la doctrine de Vitruve avec la grammaire et la syntaxe de chacun des ordres classiques. Pauwels appelle Serlio le « Vitruvius Gallicus ». Le Livre IV sur les ordres de Serlio, qui fut publié d'abord à Venise en 1537, *Regole generali d'architettura sopra le cinque maniere degli edifici...* est un vrai manuel d'instruction illustré. Dans le Livre IV, Serlio explique aux architectes les règles des cinq ordres et leur montre comment les adapter aux façades, aux portes, au frontons, et aux cheminées. Une traduction française, *Reigles generales de l'architecture sur les cinq manieres d'edifices...* fut publiée par Pieter Coecke, avec les mêmes illustrations que l'édition vénitienne, à Anvers en 1542 et 1545. Pauwels attribue à Serlio la première discussion dans un traité d'architecture de la Renaissance de l'importance pour l'architecte du jugement, dans le Livre IV, et de celle de l'inspiration, ou « fureur architectonique », dans l'*Extradordinario libro*, publié à Lyon en 1551¹. Les illustrations gravées de l'*Extradordinario libro* montrent cinquante portes rustiques décorées des variantes des ordres classiques. Dans la préface de ce livre, Serlio explique que ces portes sont « licencieuses » et

1. Voir Aussi Christof Thoenes, « Prolusione : Serlio e la trattatistica », *Sebastiano Serlio, Sesto Seminario internazionale di storia dell'architettura* ([Vicenza, Centro Internazionale di Studi di Architettura Andrea Palladio, 31 août au 4 septembre, 1987], Milan : Electa, 1989), p. 9–18, qui n'est pas mentionné dans la bibliographie.

ne suivent pas les principes de Vitruve, à cause de la surabondance de l'ornement dans l'architecture en France et dans le nord de l'Europe. Puisque Serlio parle de « fureur architectonique » et de « nouvelles fantaisies en esprit », mais n'utilise jamais le mot « sublime » dans la préface de l'*Extradorinario libro*, je ne pense pas, comme l'a suggéré Pauwels, qu'on puisse lui attribuer une conception du sublime, bien que le *Traité sur le sublime* attribué à Longin ait été connu pendant les XV^e et XVI^e siècles.

Dans la troisième partie de son ouvrage, la plus intéressante, Pauwels explique comment les architectes français tels que Pierre Lescot, Jean Goujon, Philibert Delorme, Jean Bullant, et Jacques Androuet Du Cerceau ont réagi à l'enseignement de Serlio et ont réussi à créer une architecture nationale et noble, inspirée de l'architecture romaine et italienne. Premièrement, Jean Martin publia en 1547 à Paris la traduction française du traité de Vitruve avec des illustrations de Jean Goujon, *Architecture, ou art de bien bastir*, qui fut suivie en 1553 par celle du traité de Léon-Baptiste Alberti, *L'architecture et art de bien bastir : divisée en dix livres*. Ensuite, plusieurs de ces architectes écrivirent des traités eux-mêmes. En 1561, Philibert Delorme publia à Lyon un traité sur l'architecture, *Nouvelles inventions pour bien bastir à petits frais...*, dans lequel il introduisit un nouvel ordre français qu'il employa aux Tuileries. En outre, son traité contient en contraste avec celui de Serlio une explication des principes de la construction de l'architecture flamboyante et une discussion de l'importance de la prudence pour l'architecte. Le traité de Delorme fut suivi par celui sur les ordres de Jean Bullant, *Reigle generalle d'architecture, sur les cinq manières d'édifices...*, qui parut à Paris en 1564 et 1568. Pauwels décrit avec justesse le livre illustré de Jacques Androuet Du Cerceau, *Les plus excellents bastiments de France*, publié à Paris entre 1576 et 1579, comme une épopée de l'architecture française, comparable à la *Franciade* de Ronsard. Philibert Delorme, Jean Goujon, Pierre Lescot, Jean Bullant et Jacques-Androuet Du Cerceau ont ensuite réussi à intégrer les ordres classiques au système d'organisation verticale des façades françaises avec leurs lucarnes à frontons. Ainsi, avec le dédoublement d'ordres et la surabondance d'ornements, ces architectes ont créé un rythme des ordres que Pauwels appelle « les égalités inégales » et qu'il compare au rythme des mots créé dans les sonnets de Du Bellay et de Ronsard.

Malgré la grande subtilité de l'analyse des ordres, il y a plusieurs lacunes dans cet ouvrage. Une analyse du Livre VI sur l'architecture domestique de Serlio, *Sesto libro delle habitationi di tutti le gradi degli huomini*, aurait aidé Pauwels à soutenir son point de vue dans la deuxième partie de son livre. Le Livre VI existe en deux versions manuscrites, une à l'Université Columbia à New York, et l'autre à la Bayerische Staatsbibliothek à Munich. Ces deux manuscrits furent connus par les architectes français au XVI^e et au XVII^e siècle. Jacques Androuet Du Cerceau a emprunté la version qui se trouve à l'Université Columbia, et y a mis des titres en français. Pierre Le Muet a consulté le même manuscrit quand il était en train d'écrire, *Maniere de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, qui parut à Paris en 1623. J'ai publié en 1978 un fac-similé de la version de l'Université Columbia, composée

à Fontainebleau et Lyon entre 1541 et 1551². Le fac-similé de la version à Munich, élaborée par Serlio à Lyon entre 1547 et 1553, avait été publié pour la première fois par Marco Rosci en 1966, ensuite par Paolo Fiore en 1994, et dernièrement par Vaughan Hart et Peter Hicks en 2001³.

Le choix de Pauwels de ne considérer que les ordres est problématique parce qu'il analyse une partie du bâtiment, la façade, dont l'organisation dépend du plan. En outre, le plan, voire la typologie, est capable d'évoquer, comme les ordres, des allusions historiques et littéraires ainsi que l'idéologie d'un édifice. Dans les deux versions du Livre VI sur l'architecture domestique, Serlio dit qu'il veut accompagner « la commodité française » de « la commodité et de la décoration italienne ». Dans la plupart des projets du Livre VI, Serlio présente deux versions du plan, l'une italienne et l'autre française. Donc, Serlio, bien avant l'*Extradorinario libro*, avait cherché à créer une architecture domestique spécifiquement française. En outre, il avait discuté aussi les problèmes qu'il avait éprouvés à suivre les principes de Vitruve en adaptant les ordres classiques au système d'organisation verticale des fenêtres des édifices français. Dans la description de la façade d'une maison de campagne inspirée du château de Blois et illustrée dans la planche XLI du manuscrit du Livre VI à l'Université Columbia, Serlio dit qu'il doit créer une « harmonie discordante », très loin des règles de Vitruve, afin de mettre les colonnes autour des fenêtres. Serlio ajoute que les fenêtres suivent le placement des salles, et dans les demeures françaises, les salles sont mises en enfilade au lieu d'être posées autour d'un axe central comme dans les maisons italiennes. Donc, les fenêtres des maisons françaises sont asymétriques et elles sont aussi plus grandes que celles en Italie, à cause de la lumière du soleil qui est moins intense qu'en Italie. Serlio dit qu'à cause de ces caractéristiques, il est plus difficile de suivre les règles de Vitruve dans l'organisation des ordres sur les façades françaises⁴. Cette « harmonie discordante » des ordres de la façade de la maison de campagne du Livre VI est semblable au rythme des ordres des bâtiments français que Pauwels appelle « les égalités inégales ».

Un autre livre qui n'est pas mentionné dans la bibliographie de Pauwels est l'étude d'Alberto Jelmini sur les nouveaux termes architecturaux créés par Serlio. En Italie comme en France, les architectes avaient besoin de nouveaux termes pour

2. Myra Nan Rosenfeld, *Sebastiano Serlio On Domestic Architecture*, préface d'Adolf K. Placzek, intro. James S. Ackerman (New York : Architectural History Foundation, 1978).
3. Sebastiano Serlio, *Sesto libro delle habitationi di tutti li gradi degli huomini* (Milan : I.T.E.C., 1966) vol. 1, fac-similé, vol. 2, Marco Rosci, *Il trattato di architettura di Sebastiano Serlio. Sebastiano Serlio, Architettura civile: libri sesto, settimo et ottavo nei manoscritti di Monaco e Vienna*, dir. Francesco Paolo Fiore, notes de Tancredi Carunchio et de Pier Nicola Pagliara (Milan : Il polifilo, 1994). Sebastiano Serlio, *On Architecture*, trad., intro. et commentaire par Vaughan Hart et Peter Hicks, vol. 2, *Books VI–VII, with 'Castramentation of the Romans' and the 'Extraordinary Book on Doors'* (New Haven : Yale University Press, 2001).
4. Rosenfeld, *op. cit.*, chapitre VI, "The Theoretical Significance of *On Domestic Architecture*: A Comparison of the Avery and Munich Manuscripts", p. 63.

décrire les bâtiments dans leurs contrats et écrits. Serlio fut, selon Jelmini, un des premiers écrivains à créer de nouveaux termes architecturaux en italien en les adaptant du latin. En outre, dans le Livre VI sur l'architecture domestique en France, Serlio créa de nouveaux mots italiens en les adaptant du français. La mention des recherches de Jelmini aurait soutenu le parallèle établi par Pauwels entre l'architecture et la littérature, puisque les poètes de la Pléiade avaient le même besoin de créer de nouveaux mots⁵.

Finalement, il y a des différences entre l'attitude de Thomas Sébillet, Joachim Du Bellay, et Pierre de Ronsard sur les moyens pour transformer la poésie française. Ce sujet n'est pas abordé dans le livre de Pauwels, mais je conseille le lecteur de lire l'analyse excellente de Laura Willett dans l'introduction à sa traduction de la *Deffence et illustration de la langue francoyse* et d'autres textes de Sébillet et de Ronsard⁶.

MYRA NAN ROSENFELD, *Centre for Reformation and Renaissance Studies, Victoria College, University of Toronto*

Jane Milling and Peter Thomson, ed. *The Cambridge History of British Theatre, Volume 1: Origins to 1660*. Cambridge, New York: Cambridge University Press, 2004. Pp. xxix, 540.

Co-editor Jane Milling's article on "The Development of a Professional Theatre, 1540–1660" begins by reminding us that "The writing of a theatre history reveals almost as much about contemporary tastes and values as it does about the cultural world of the past. Historians tend to organize their material into familiar explanatory or narrative structures." The point is true of this volume. While the title suggests a comprehensive exploration of British theatre up to 1660, the section headings—"Pre-Elizabethan Theatre ... Elizabethan Theatre ... Jacobean and Caroline Theatre"—reveal a bias towards the Early Modern period in which Milling and Peter Thomson specialize. David Bevington has pointed out that calling medieval drama "pre-Elizabethan" labels it as a literary curiosity, more important as a forerunner than in its own right. Other aspects of the critical apparatus reinforce this sense of second-class citizenry: the timeline which usefully accompanies the volume starts at 1540, despite the first article's lengthy survey of Roman and medieval theatre. The latter two sections of the volume provide essays on standardized topics—theatre and controversy, a case study, and a socio-theatrical snapshot of a single year—but only the snapshot approach appears in Section One. Finally, while the volume lacks a formal

5. Alberto Jelmini, *Sebastiano Serlio, il trattato di architettura* (Université de Fribourg, thèse de doctorat, 1975), Fribourg, 1986.

6. Laura Willett, "Introduction", *Poetry and Language in 16th- Century France: Du Bellay. Ronsard. Sébillet* (Toronto : Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2004), pp. 1–33.